

PUBLIE LES MARDI & VENDREDI DE CHAQUE SEMAINE ANNONCES

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

PUBLIE LES MARDI & VENDREDI DE CHAQUE SEMAINE ABONNEMENT

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Shédiac, N. B., Vendredi 5 Octobre 1894

VOL. XXVIII--No. 28

beauté et la pouvez avoir vos réparations... AU, AC, N. B. DUS... THE?... SEMENCE!... HAINES DE TREFLE... Melanson, Moncton, N. B. VOUS GUINES?... pas de venir... HAMILTON... AGASIN... Moncton... Dickie, (MCKIE FRERES) GENERAL DE... SHEDIAC... ACADIEN

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER, SHEDIAC, N. B. Dr L. J. BELLIVAU, SHEDIAC, N. B. FRED. J. WHITE, M. D., C. M. McGill, L. R. C. P., London. Dr A. A. LEBLANC, MEDICIN-CHIRURGIEN, ARICHAT, -- CAP-BRETON. Dr THOS. J. BOURQUE, (ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY) RICHIBOUCTOU, -- N. B. Dr C. O. LEBLANC, MEDICIN ET CHIRURGIEN, BOUCTOUCHE, -- N. B. Dr E. T. GAUDET, MEDICIN-CHIRURGIEN, ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK. Dr A. CALLANT, MEDICIN & CHIRURGIEN, WELLINGTON STATION. I.P.E. Dr D. V. LANDRY, MEDICIN-CHIRURGIEN, BOUCTOUCHE, CO. KENT, N.B. A. D. RICHARD, L.L.B., AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC., DORCHESTER, -- N.B. POIRIER & McCULLY, AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS. W. A. RUSSELL, AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC. SHEDIAC, N. B. EDOUARD GIROUARD, AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC., MONCTON, N. B. Hanington & Teed, PROCUREURS-AVOCATS, FOLLIOTTES, NOTAIRES PUBLICS, ETC., DORCHESTER, N. B. JACOB H. HEBERT, SHEDIAC, N. B., FERD. S. CALLANT, GRANDE DIGUE.

ADRESSES D'AFFAIRE ASSURANCE

Alphonse T. LeBlanc, AGENT D'ASSURANCE, DUPUIS' CORNER, -- N. B. Z. M. LEGER, HORLOGER ET BIJOUTIER, Bloc Victoria, Grand'Rue, MONCTON. UNION HOTEL, O. S. LEBLANC, PROPRIETAIRE, Main Street, Moncton, N. B. FACTERIE DE CHAUSSURES DE SACKVILLE. J. C. VAUTOUR, MARCHAND DE NOUVEAUTES, GROCIERIES, PROVISIONS, FERRONNERIES, ETC. RICHIBOUCTOU, N. B. THE, TABAC, CIGARES, 44 et 46 Dock Street, ST. JEAN, -- N. B. MOULIN A FARINE, A CARDER ET A BARDEAU. MEMRAMCOOK. THE, TABAC, CIGARES, 44 et 46 Dock Street, ST. JEAN, -- N. B.

UNE COURTE HISTOIRE LA COTTOLENE

est la meilleure des graisses à frire pour tous les usages culinaires. UNE HISTOIRE VRAIE LA COTTOLENE est la seule graisse à frire entièrement saine qui soit fabriquée. Les médecins la recommandent. UNE VIEILLE HISTOIRE C'est qu'une sensation désagréable "d'excès de richesse", provient des aliments cuits dans le saindoux. UNE NOUVELLE HISTOIRE Les aliments cuits dans la COTTOLENE sont délicats, délicieux, sains, confortants. Employez-vous la COTTOLENE? préparée seulement par N-K FAIRBANK et CIE, Wellington & Ann Sts, MONTREAL.

PROPOS AGRICOLES

L'AGRICULTURE BIEN COMPRISE. Le cultivateur qui observe attentivement la marche de la végétation des plantes, vient petit à petit à se familiariser à leurs besoins, et au lieu d'en bouleverser la marche, il l'active davantage pour obtenir chaque année des récoltes de plus en plus abondantes. Par cette observation constante de la végétation des plantes, le cultivateur comprend pour ainsi dire le langage des plantes soumises à son contrôle et il ne risque pas d'épuiser ses terres. Lorsque l'on a diminution dans le rendement des récoltes, il faut une réforme dans le mode de culture suivi; les petites récoltes que le cultivateur engrange chaque automne lui font comprendre que ses champs ont besoin d'être engraisés. Si le cultivateur s'obstine à être indifférent à ce sujet, les récoltes diminueront d'autant. DIX CAUSES DE PAUVRETÉ. Le Journal de Namur qui s'intéresse tout particulièrement au sort des ouvriers, publie ce qui suit: 1. Tous les hommes se plaignent et tous fument. 2. Beaucoup gémissent sur les mauvaises récoltes et se consolent en prenant un verre. 3. On gémit sur le prix élevé du lait et on boit du cognac. 4. On verse des larmes sur la décadence des métiers et l'on n'achète que des marchandises étrangères. 5. On se plaint de la dureté des temps, et l'on va souvent à l'auberge. 6. On se lamente sur la vie de famille, et l'on se fait recevoir membre de dix sociétés. 7. On s'effraie du prix du pain, et l'on achète les articles de mode les plus nouveaux. 8. Tous critiquent l'abus des fêtes et tous y courent à l'envie. 9. On trouve les vêtements trop chers, et l'on a honte de porter des habits demi-laine. 10. On se plaint du manque de bons ouvriers de campagne et l'on envoie tous les jeunes garçons à la ville ou dans les bureaux. Qu'on cesse donc de se plaindre aussi longtemps qu'on n'aura pas changé tout cela!

Un bon labour est celui qui laisse quatre survivants de la grande armée de Napoléon Ier.

Il est impossible d'indiquer le nombre de labours à donner au sol; mais la seule condition à remplir, c'est de labourer jusqu'à ce que le sol soit bien ameubli et débarrassé de mauvaises herbes. La profondeur des labours est en raison de la couche végétale et de l'espèce de récolte. La largeur des raies dépend de la nature du sol, du but et de la profondeur des labours; plus le terrain sera fort, plus le labour devra être profond, la bande de terre moins large, pour rendre plus efficace l'action de la herse et diminuer la résistance que doit vaincre la charrue. Les labours profonds permettent aux plantes de croître plus épaisses sans se nuire, et ils les préservent de l'excès d'humidité et de la sécheresse; de la sécheresse, parce que l'humidité des couches inférieures peut monter sans obstacle dans la couche végétale. Lorsque le sous-sol est infertile, si son mélange avec le sol ne peut produire un amendement avantageux, le cultivateur se garde de labourer profondément. Lorsqu'il rompt une prairie établie sur un terrain sableux le labour doit être superficiel, parce que le séjour de la plante fourragère a formé une mince couche d'humus qu'il ne faut pas enfouir trop profondément dans le sol. Nouvelles Diverses. Dans le monde entier il se consomme par année 15 millions de tonnes de bœuf et de mouton. L'empereur d'Allemagne reçoit de l'état un salaire de \$3,852,000 par année, juste le double de celui de la reine Victoria. Le service de vaisselle d'argent le plus coûteux est celui de Mme Mackay, femme du millionnaire californien. Il a coûté \$196,000. De tous les présidents des Etats-Unis, Abraham Lincoln fut le plus grand et Benjamin Harrison le plus court de stature. Lincoln avait 6 pieds 4 pouces. On prend des moyens violents pour arrêter la choléra, en Russie. On met le feu aux maisons où se trouvent des cas de cette maladie, et tout flambe, les malades comme le reste. Il y a une grande excitation en Australie. On vient d'y découvrir une mine d'or très riche. Les pépites sont grosses comme des pierres et sont moitié or pur. L'une d'elles pesait 450 livres. Betsy Shelton, de l'état du Kentucky, E. U., est mère de 14 enfants, grand-mère de 117, arrière-grand-mère de 282, et arrière-grand-grand-mère de 19. Elle est née en 1798 et prend encore intérêt dans les affaires de ce monde. Le général Mocenni, ministre de la guerre en Italie, va demander au parlement de ce pays de voter un crédit spécial de 45 millions de lires dans le but d'augmenter l'artillerie de l'armée et pour l'achat de poudre sans fumée. Seulement 906 personnes sur un million meurent de vieillesse. Le nombre des personnes nées aveugles est de 65 par million. C'est entre l'âge de 30 et 40 ans qu'on est plus sujet à mourir de maladie de cœur. Près du cinquième de la race humaine meurt de consommation ou de quelque autre maladie des poumons. Madame Pauline, native de Hollande, est la femme la plus petite du monde de nos jours. Elle est âgée de dix huit ans, pèse moins de neuf livres et est haute de vingt pouces seulement. C'est une jolie femme avec une taille proportionnée, intelligente et pouvant parler quatre langues couramment.

Il ne reste plus maintenant que quatre survivants de la grande armée de Napoléon Ier.

Pendant l'année expirée le 30 juin 1894, pas moins de 31,729 employés de chemins de fer aux Etats-Unis ont été blessés et 2,727 tués sur le coup dans des accidents, montrant une augmentation considérable sur l'année précédente. Durant la même année, le nombre des passagers blessés a été de 5,435, et de tués, 4,320. Ces chiffres font frissonner. D'après certaines récentes statistiques sur le prix d'entretien, l'Anglais dépense en moyenne \$48 par année pour provisions, le Français \$47, l'Allemand \$42, l'Espagnol \$33, l'Italien \$24 et le Russe \$23. D. viande, l'Anglais en mange 109 livres par année, le Français 87, l'Allemand 64, l'Italien 26, et le Russe 51. De pain, l'Anglais en consomme 380 livres, le Français 540, l'Allemand 560, l'Espagnol 480, l'Italien 400, et le Russe 635. Depuis plusieurs mois, on entend dans la maison de James Code à Burritt's Rapids (Ontario), des sons étranges que la population attribue à des revenants. Presque tous les soirs, de 9 heures à minuit, des gémissements comme le soupir d'une personne en lagonie se font entendre un peu partout dans la cuisine, sous le plancher, contre le mur, au milieu de la pièce. Les voisins et des gens venus de loin remplissent la maison chaque soir pour être témoins de ces manifestations inexplicables. On est certain qu'il n'y a pas de supercherie, mais le revenant, s'il y en a un, ne s'est pas encore montré à personne. L'affaire cause un grand émoi. Une vache endormie sur la voie ferrée à quelque distance d'Ottawa a fait dérailler un convoi de bœufs sur le chemin de fer du Pacifique Canadien à 3 heures le 24 septembre au matin. Le convoi consistait de 25 chars chargés de plus de 300 bestiaux venant du Nord-Ouest en destination de l'Angleterre. Il s'en est suivi une scène horrible à voir. Dix-huit chars furent renversés dans le fossé causant la mort de vingt six de ces animaux gras avec des souffrances atroces. On pouvait entendre leur beuglement à un mille de distance. Le samedi précédent, une autre vache sur la voie a fait dérailler un autre train du Pacifique sur la ligne entre Port Hope et Lindsay, causant la mort du mécanicien, du chauffeur et d'un serrefrein. On ignore généralement que le sacrifice humain est encore en honneur dans certaines régions de l'empire russe. Dans ces endroits non civilisés, quand une personne a dépassé l'âge biblique (70 ans), ou qu'elle est tourmentée par la maladie, elle préfère la mort à la vie et avertit parents et amis de son intention de mettre fin à son existence. A l'heure fixée pour le sacrifice, la victime volontaire prend place dans un coin de sa maison. Ses parents l'entourent et lui donnent choix de trois moyens de sortir de cette vie, un couteau, une lance, et une corde. Si elle choisit le couteau, deux amis lui tiennent les bras, tandis qu'un troisième lui plonge l'arme dans le cœur. Le même cérémonial est suivi dans le cas du choix d'une lance. Si c'est la corde, on l'étrangle tout bonnement. Puis on lui fait une incision profonde dans la poitrine pour permettre au sang de s'échapper, et tous les assistants s'en mouillent les mains et la face dans l'espoir que cela va la préserver du danger et leur rapporter de la chance. Le corps est ensuite brûlé avec ses hardes. Le gouvernement et l'Eglise font vainement des efforts pour faire disparaître cette barbare et ancienne coutume.

Aux Familles!

WM. BABIN, Grand'rue, Moncton. On débâtera ces jours-ci un lot de bonne et jolie vaisselle, qui sera détaillée à une légère avance sur le prix coûtant. Venez voir pour vous en assurer de vos propres yeux. LES MODES DU JOUR! Avec le printemps nous arrivent les nouvelles modes pour la saison qui commencent; et les dames songent à régler le détail de leurs toilettes neuves. En prévision de ces changements de modes, MME. D. J. DOIRON, Modiste, SHEDIAC, vient de faire de grandes importations d'objets de toilette, choisis personnellement avec le plus grand soin dans les plus grandes maisons de mode du continent. Inutile de préciser, son salon renferme de tout: Chapeaux, Garnitures, Etouffés à Robes, Soteries, Velours, Rubans, Plumes, Egrettes, et le tout dans les dernières modes et au plus bas prix. J'invite respectueusement les dames et demoiselles à venir voir mon assortiment avant d'acheter ailleurs, en les assurant que je négligerai rien pour mériter leur distingué patronage. Mme. D. J. DOIRON DANS L'ANCIEN MAGASIN DE M. CHARLES R. POIRIER Shédiac, 5 avril 1894.

Aux cultivateurs

Pour les semences 150 boisseaux de bon BLÉ de semence. 100 boisseaux de bonne graine de MIL, 50 boisseaux de SARRAZIN, 5 sacs de graine de TREFLE, A vendre à bas prix chez O. M. MELANSON. Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie, l'Unitario. Depot au gouvernement federal \$100,000

Oh! Oh! Oh! Oh!

Hogan & O'Neil, MONCTON, N. B. Arrêtez votre cheval, monsieur, que nous vous disions une chose. C'est chez HIGONS & O'NEIL, MONCTON, que vous trouverez le meilleur assortiment de GROCERIES, PROVISIONS, FAIENCE, et de plus SON ET MOULÉ. Si ce n'est pas encore tout. On y tient du THE comme on n'en voit guère ailleurs et à des prix qui vous émerveilleraient, ainsi que de tous les autres genres de FAIENCE qu'il y a de plus à MEILLEUR MARCHÉ que vous ne pouvez l'avoir n'importe où. Hogan & O'Neil, Moncton, N. B. AVIS AUX MERES. M. SIEP CALMANT de MRS WINGLOW pour la dentition des enfants, est la prescription de la meilleure des nourrices et médecins des Etats-Unis, et a été employé quarante ans avec un succès constant, par des millions de mères, pour leurs enfants. Pendant la dentition, son sirop est d'un prix incalculable. Il débâte la douleur, arrête la dysenterie et la diarrhée, la colique, les vomissements et la toux de l'enfant, il procure le repos à la mère. Prix 25 cts. la bouteille. Abonnez-vous au MONITEUR ACADIEN

LES MODES DU JOUR!

Les labours superficiels ou profonds, suivant le besoin des plantes, agissent favorablement sur les récoltes, suivant qu'ils ont été plus ou moins bien faits. Par les labours, le cultivateur s'applique à bien ameubler et à diviser le sol; à le rendre plus fertile, en exposant tout à tour ses parties aux influences bienfaisantes de l'atmosphère, en augmentant graduellement chaque année l'épaisseur de la couche végétale; de détruire les mauvaises herbes et d'enfouir les engrais; afin d'opérer, le mélange avec des substances servant d'amendement au sol et de recouvrer les semences. Toutes les différentes façons de labours à donner au sol exigent aussi des soins particuliers qui sont urgents sans quoi le labour fait sans soin et à contretemps serait plutôt nuisible qu'utile à la végétation des plantes. Le cultivateur sait que les mottes de terre s'opposent grandement au développement de la racine des plantes qui ne pouvant pénétrer ces mottes, se détournent pour éviter cet obstacle. Ces mottes de terre, même les pierres, sont nuisibles à la végétation, diminuent même le rendement des récoltes, parce qu'elles occupent un espace dont les plantes ne peuvent profiter. Les labours ont aussi pour effet de détruire les mauvaises herbes qui absorbent les sucs nourriciers de la terre et embrassent les plantes cultivées. Ces mauvaises herbes se propagent par la graine ou leurs racines, le cultivateur emploie des moyens particuliers pour les détruire qui lui ont été dictés par la pratique. La culture des plantes racines, nécessitant des labours, et l'un des moyens.

Aux cultivateurs

Pour les semences 150 boisseaux de bon BLÉ de semence. 100 boisseaux de bonne graine de MIL, 50 boisseaux de SARRAZIN, 5 sacs de graine de TREFLE, A vendre à bas prix chez O. M. MELANSON. Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie, l'Unitario. Depot au gouvernement federal \$100,000

Oh! Oh! Oh! Oh!

Hogan & O'Neil, MONCTON, N. B. Arrêtez votre cheval, monsieur, que nous vous disions une chose. C'est chez HIGONS & O'NEIL, MONCTON, que vous trouverez le meilleur assortiment de GROCERIES, PROVISIONS, FAIENCE, et de plus SON ET MOULÉ. Si ce n'est pas encore tout. On y tient du THE comme on n'en voit guère ailleurs et à des prix qui vous émerveilleraient, ainsi que de tous les autres genres de FAIENCE qu'il y a de plus à MEILLEUR MARCHÉ que vous ne pouvez l'avoir n'importe où. Hogan & O'Neil, Moncton, N. B. AVIS AUX MERES. M. SIEP CALMANT de MRS WINGLOW pour la dentition des enfants, est la prescription de la meilleure des nourrices et médecins des Etats-Unis, et a été employé quarante ans avec un succès constant, par des millions de mères, pour leurs enfants. Pendant la dentition, son sirop est d'un prix incalculable. Il débâte la douleur, arrête la dysenterie et la diarrhée, la colique, les vomissements et la toux de l'enfant, il procure le repos à la mère. Prix 25 cts. la bouteille. Abonnez-vous au MONITEUR ACADIEN

DES BARGUINES SANS PAREILLES Marchandises d'Automne

O. M. MELANSON

Vient de recevoir le plus vaste assortiment de MARCHANDISES d'AUTOMNE qui ait jamais été importé à Shédiac.

Cachemires noirs et de couleur. Serges noires et de couleur. Cordes noires et de couleur. Draps noirs et de couleur.

Carreaux tout laine.

Ce qu'il y a de plus nouveau en

Etoffes à Robes.

AUSSI

Draps à Manteaux, Serges, Beavers, Présidents, etc., DE TOUT PRIX.

Splendide assortiment de

Manteaux pour Dames à bien bas prix pour argent comptant

COLLETS ET MANCHONS DE PELLETERIE.

Casques et Capots de Pelleterie. Robes de cariole, Couvertes à voiture, Couvertes à cheval, Couvertes grises, Flanelle grise, Flanelle bleue, Flanelle opéra, Flanellettes, Shirting, Guillaumes, Cotonnades, Flanelles de coton, Marquées au plus bas prix.

Commode coutume j'ai toujours ce qu'il y a de mieux en fait de

Bottes, Bottines, Souliers, Pardessus, Cliqués, Chaussures de Futre, et de Croceries, Farine, Son, Moules, Baillarge, Farine d'avoine, etc.

Les prix de nos Huiles, Peintures, Papiers gris et goudronnés sont inbattables.

NOUBLIEZ PAS LA VIEILLE PLACE

Melanson, -Melanson, MELANSON.

N. B.—Les commandes reçues par la malle sont remplies avec empressement.

Aux Anciens Elèves du Collège Saint-Joseph.

Messieurs, Le dernier congrès de la C.M.B.A., tenu à Saint-Jean, N.B., ayant fourni l'occasion à un certain nombre d'anciens élèves de se rencontrer, plusieurs de ces vieux amis d'enfance résolurent spontanément d'aller ensemble faire une petite visite à leur Alma Mater.

A la date du 11 courant, une vingtaine d'anciens élèves se réunirent ainsi au Collège Saint-Joseph. Dans le courant de la soirée, une assemblée eut lieu afin d'aviser à la formation d'une association ou société des anciens élèves du Collège Saint-Joseph.

Au cours des délibérations, les propositions suivantes furent faites et adoptées à l'unanimité: 1. Proposé et résolu que l'Honorable Juge Landry préside la présente assemblée et qu'il désigne six membres formant temporairement un comité spécial, qui préparera les votes pour une organisation régulière de la dite société.

2. Proposé et résolu que l'Honorable Juge Landry, de Dorchester, M. George V. McInerney, de Richibouctou, le docteur J. L. Belliveau, de Shédiac, le docteur J. Travers, de Saint-Jean, le Rév. Ph. F. Bourgeois, de Saint-Joseph, et le docteur Ed. P. Doherty, du Memramcook, soient membres du dit comité spécial.

3. Proposé et résolu que les soussecrétaires soient nommés secrétaires conjoints du dit comité, et qu'ils convoquent, par lettre-circulaire ou autrement, les anciens élèves à une réunion qui se tiendra dans une salle du Collège St-Joseph, vers les sept heures du soir, le 10 octobre prochain, le but de cette réunion étant l'établissement régulier de la dite "Société des anciens élèves du Collège St-Joseph."

4. Proposé et résolu que le rapport de ces délibérations soit publié dans quelques journaux français et anglais des Provinces Maritimes.

5. Proposé et résolu que les secrétaires envoient une invitation particulière à tous les anciens élèves dont ils pourront se procurer les adresses.

6. Proposé et résolu qu'à défaut d'une invitation particulière, soit par oubli, ignorance de l'adresse, etc., tous les anciens élèves du Collège St-Joseph soient considérés régulièrement invités pour la réunion du 10 octobre 1894 par l'invitation générale publiée dans les journaux selon l'expression de la 4e résolution.

7. Proposé et résolu que tout ancien élève qui se décidera à se rendre à la dite réunion, soit prié d'en avertir, au moins trois jours d'avance, les secrétaires conjoints soussignés, et que cette réponse soit respectueusement exigée.

Conformément à ces résolutions, adoptées à l'assemblée du 11 du présent mois, nous secrétaires soussignés avons le devoir de vous inviter à l'assemblée du 10 octobre prochain, laquelle s'ouvrira vers ou après les sept heures du soir dans une des salles du dit établissement; 2e de prier respectueusement ceux qui voudront bien venir prendre part à ces délibérations de famille de vouloir nous en donner avis, comme l'exige la 7e résolution adoptée à l'assemblée.

PH. F. BOURGEOIS, Ed. P. DOHERTY, Secrétaire

Memramcook, ce 14 septembre 1894.

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Dorénavant l'abonnement au MONITEUR ACADIEN, quand il ne sera pas payé d'avance, ou dans le premier mois, sera comme suit: Dans les Clubs \$1.25 par année Hors les Clubs 2.00

Sur les adresses imprimées, nos abonnés peuvent constater où ils en sont avec nous. Exemple: Pascal Léger 1893 Les chiffres qui suivent le nom indiquent la date jusqu'à laquelle l'abonnement est payé. Dans le cas ci-dessus, il y a un an d'arriéré.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 5 OCTOBRE 1894.

Un correspondant berlinois dit que la presse catholique et la population sont indignées contre l'empereur qui a ordonné que le troisième anniversaire de Gustave-Adolphe, le héros de la guerre de Trente ans, soit célébré dans toutes les écoles. Les mécontents disent que l'ordre de Guillaume II est une insulte aux catholiques allemands.

Le général Booth, fondateur de l'Armée du Salut, vient d'arriver d'Angleterre, pour visiter ses supposés en Amérique. Déjà il est passé à Halifax, Charlottetown, St-Jean et Moncton. Le premier ministre Fielding, son surintendant de l'éducation, le premier ministre Blair et M. Stockton, le chef de l'opposition, ont assisté aux démonstrations données en son honneur à Halifax et à St-Jean et ont fait l'éloge du général et de son œuvre.

Le gouvernement français a nommé une commission chargée d'étudier le projet d'un canal devant relier l'océan Atlantique à la Méditerranée.

On a lieu de croire que le gouvernement impérial d'Angleterre a décidé d'aider le projet d'une ligne de steamers rapides entre le Canada et la mère-patrie, par l'octroi d'un subside d'argent substantiel.

L'American Grocer, journal américain qui vient d'atteindre la 25e année de son existence, a publié cette occasion un tableau des prix des provisions de bouche compilé de ses rapports du marché durant ce quart de siècle. Les prix donnés sont les prix de gros à New-York, et les changements sont remarquables

telles qu'indiquées ici:

Table with 2 columns: Item and Price. Items include Farine, Sucre, Café, Thé, Riz, Bœuf, Lard, Beurre, Fromage, Saindoux, Tomates en conserves, la douzaine, Blé d'Inde en conserves, la doz., Pêches en conserves, la doz., Saumon en conserves, la douzaine.

Le seul article dont le prix est plus élevé maintenant qu'en 1869 est le café. Ces chiffres prouvent que les provisions dans les pays civilisés sont aujourd'hui bien meilleur marché qu'autrefois, bien que les gages soient plus élevés. Pour la plupart des habitants de la terre, les conditions de la vie deviennent plus faciles à mesure que la civilisation avance.

Nous lisons dans la Semaine Religieuse de Montréal:

"Mercredi dernier, M. le consul général de France est venu rendre ses devoirs à Monseigneur l'archevêque. Il avait tenu à remettre lui-même à Sa Grandeur une lettre du gouvernement de la République Française, le remerciant de ses bons offices à l'occasion du service qui a été chanté, dans la cathédrale à Montréal, pour le repos de l'âme de M. le Président Carnot. Nous transcrivons ici cette pièce officielle, assurés que nos lecteurs seront heureux d'en prendre connaissance.

Paris, le 10 août 1894.

Monseigneur Fabre, Archevêque de Montréal.

Monseigneur,

Le gouvernement de la République Française a été très sensible au concours empressé que Votre Grandeur a bien voulu prêter à la cérémonie funèbre célébrée à la cathédrale de Montréal, en mémoire du Président Carnot.

Je tiens à remercier Votre Grandeur de la marque particulière de sympathie qu'Elle a donnée à la France et à son regretté Président en cette douloureuse circonstance. Veuillez agréer, Monseigneur, les assurances de ma très haute considération

G. HANOTAUX.

Autour des Provinces Maritimes

COMMUTATION.—En réponse à de nombreuses requêtes, le département de la justice a décidé de limiter à l'année l'emprisonnement de William Preper, condamné aux galères pour la vie pour le meurtre de Peter Doyle.

BAIE STE-MARIE.—M. l'abbé J. Cronier, curé d'Ébel Brook, est de retour de New-York après une absence de quinze jours.

Nous apprenons que M. François E. Comeau, peintre décorateur, de Saultville, a obtenu le contrat pour peindre et décorer l'intérieur de la magnifique nouvelle église en pierre de la Rivière aux Saumons. Nous sommes heureux d'apprendre que le collège Ste-Anne, de Church Point, a ouvert ses classes cette année avec une augmentation de 23 élèves sur l'année précédente. Cette année s'annonce comme devant être la plus belle pour le collège depuis sa récente fondation.

L'Évangéline.

MEURTRE ATROCE.—Une sanglante tragédie vient de mettre le deuil dans une famille à en lieu lundi matin. Un jeune Anglais du nom de John Berry Brantom pensionnaire depuis quelque temps chez le nommé Asa Gifford Crawford. Le matin en question, Crawford se leva à 4 heures, descendit à la chambre occupée par Brantom et son propre fils, et assomma Brantom de trois coups de hache. Le bruit réveilla le fils de Crawford qui donna aussitôt l'alarme. Immédiatement après le crime, le meurtrier se remit au lit comme si rien n'était arrivé, et y resta jusqu'à l'arrivée de la police. Brantom expira peu de temps après. Les uns attribuent le crime à la jalousie de Crawford, qui avait soupçonné Brantom d'avoir des intimités avec sa femme, les autres et les médecins entre autres, sont d'avis que Crawford est fou.

Le meurtrier dit ne pas se rappeler avoir assassiné Brantom.

MONCTON.—Avant son départ pour Baltimore, M. Alphonse Bourque a été l'objet de deux belles démonstrations d'estime et d'amitié. Dans l'après-midi ses co-pensionnaires lui ont présenté une jolie adresse accompagnée d'une superbe pipe, et le soir, l'orchestre des amateurs, dont M. Bourque faisait partie, lui ont donné un souper aux huîtres. En proposant sa santé, le directeur—le prof. Watts—fait l'éloge des talents de M. Bourque et des services qu'il a rendus à l'orchestre. Plusieurs discours ont été prononcés.

M. F. P. Reid & Co. ont acheté trois tonnes de fromage de la fromagerie de Fox-Creek.

de l'autre, se livrent un combat à outrance à coup de sommations, d'injonctions, d'ordres de cour, de défenses et autres expédients légaux dont les savants avocats employés de part et d'autre ont le secret lors que pareille aubaine se présente. En vertu de confessions de jugements et d'exécutions, le shérif a opéré plusieurs saisies sur le matériel d'imprimerie, et la vente à la criée est fixée à demain, 3 octobre, à deux heures.

Le pain de saint Antoine.

Un matin de novembre de l'année 1892, une magasinier de Toulon, Mlle Bouffier, ne put réussir à ouvrir la porte de sa boutique. La serrure paraissait brisée, et elle appela un serrurier. Après avoir essayé toutes les clefs de son trousseau, il déclara la chose impossible, en disant qu'il ne restait d'autre moyen que celui d'enfoncer la porte. Pendant que le serrurier alla chercher d'autres outils, la magasinier adressa une fervente prière à saint Antoine, afin qu'on pût ouvrir la porte sans violence, promettant, si la prière était exaucée, de distribuer en son honneur un certain nombre de pains parmi les pauvres. Au retour du serrurier, elle le pria de faire un nouvel effort avec ses clefs; en prenant un au hasard, il l'introduisit dans la serrure, et la porte s'ouvrit sans difficulté.

Après cette simple manifestation du pouvoir de saint Antoine, le nombre de ses dévots augmenta si rapidement dans Toulon que Mlle Bouffier, avec l'aide de quelques amies, fonda une œuvre de charité appelée le "Pain de saint Antoine." Dans une pièce étroite en arrière de la boutique elles placèrent une statue du saint avec une lampe allumée à ses pieds, et sous la lampe deux boîtes—une pour recevoir les requêtes et les promesses écrites faites à saint Antoine, et l'autre pour recevoir les aumônes destinées à l'achat de pain pour les pauvres.

Dès le commencement une grande foule vint remplir cet humble oratoire. Soldats et officiers s'agenouillèrent pour prier; et des capitaines de navire, avant de partir pour de longs voyages, vinrent se mettre sous la protection du saint. Des mères accoururent demander la santé de leurs enfants, ou d'autres faveurs pour leurs grands garçons ou filles. Plusieurs vinrent solliciter la conversion d'un ami, tandis que des domestiques ou des ouvriers sans emploi venaient demander la protection du saint.

L'un des derniers pèlerins à l'oratoire de saint Antoine reconnaissant été témoin de la reconnaissance d'une pauvre veuve, qui avait promis un généreux don de pain à son petit garçon boiteux était guéri en déca d'une semaine. Le lendemain même l'enfant recouvrait l'usage de ses jambes.

Dès que l'efficacité des prières à saint Antoine, à condition d'aumônes pour l'achat de pain pour les pauvres, devint généralement connue, Mlle Bouffier fit une liste des institutions charitables et leur demanda à chacune de fixer un jour qui leur conviendrait le mieux pour recevoir une fournée de pain blanc pour leurs orphelins ou vieillards. Au jour fixé le boulanger de l'oratoire porta cent livres de pain blanc à ces pauvres gens, qui battent des mains en l'honneur de leur bienfaiteur, saint Antoine. Le bruit des merveilles opérées à Toulon par ce saint atteignit bientôt Paris, Lyons, Bordeaux, Marseilles, et autres grandes villes, et aussitôt plusieurs chapelles dans ces centres firent disposer deux boîtes pour les offrandes comme à l'oratoire.

La simple et honnête fondatrice du "Pain de saint Antoine" à Toulon a maintenant une longue correspondance à suivre; car la renommée de son institution s'est étendue au loin. Au mois d'août dernier elle reçut un singulier appel du célèbre capucin Maris Antoine, qui la pria d'envoyer immédiatement mille francs au patriarche des Arméniens catholiques à Constantinople, cette ville ayant été récemment ruinée par un affreux tremblement de terre, laissant la population dans la misère. La pauvre Mlle Bouffier trouva cette requête passablement irraisonnable. Le désastre causé par cette catastrophe demandait bien un grand sacrifice; mais où trouver cette somme? L'argent ne reste pas longtemps dans la boîte aux aumônes à Toulon; et bien que 32,354 francs sont passés par ses mains depuis les premiers sept mois de l'année courante, elle se trouva fort en peine de savoir où elle obtiendrait la somme désirée. Mais à deux heures de l'après-midi de même jour Mlle Bouffier reçut de Paris une lettre chargée; elle contenait un billet de mille francs. La lettre était sans signature. Ça paraissait comme l'intervention de la Providence en faveur des malheureux de Constantinople; et le soir même Mlle Bouffier envoya cet argent au patriarche arménien.

Il n'y a pas longtemps 17,000 francs étaient dérobés au caissier d'une des grandes maisons commerciales de France. Le pauvre homme était presque au désespoir. Il savait qu'on l'accuserait du vol, et qu'il perdrait immédiatement sa réputation et sa position. En racontant son malheur à sa femme, ils promirent tous deux une généreuse somme à S. Antoine pour l'achat de pain pour les pauvres. On peut s'imaginer la surprise et la joie du caissier quand il arriva à son bureau le len-

demain de trouver sur son pupitre la somme disparue.

Malheureusement, quelques unes des promesses faites à S. Antoine n'ont pas été tenues, bien que la grâce demandée fut obtenue. Une personne bien connue de l'auteur de ces lignes promit deux cents livres de pain pour les pauvres si la vie d'un ami cher était épargnée. La sainte revint immédiatement à l'ami, mais la promesse ne fut point tenue. Un mois plus tard l'ami mourut soudainement et mystérieusement.

En face de ces preuves de la tendresse de S. Antoine pour les besoins ordinaires de ses dévots—preuves qu'il est facile à tout catholique de vérifier par expérience personnelle—on est poussé à répéter avec une nouvelle ferveur la belle prière de S. Bonaventure dans laquelle il a condensé tous les miracles qu'on peut obtenir par l'intercession du grand saint de Padoue. Nous avons déjà émis l'idée que l'introduction du "Pain de S. Antoine" aux États Unis serait une manière convenable de célébrer le septième centenaire de ce saint. Des charités chrétiennes comme celle-là feront beaucoup pour moudre les discordes sociaux que seule la pratique de la vertu chrétienne peut supprimer.—Ave Maria.

CHINE ET JAPON.

D'après des dépêches de Shanghai, l'armée japonaise qui a battu les Chinois à Ping-Yang, a continué sa marche victorieuse et a franchi, ces jours derniers, la frontière de la Corée pour pénétrer dans la Mandchourie, c'est à dire sur Moukden. C'est donc en plein territoire du Céleste Empire que le maréchal Yamagata, qui a pris en personne le commandement des troupes japonaises, trait maintenant porter la lutte.

Moukden est la grande ville de la Mandchourie et la capitale de la province de Liao-Toung. Elle occupe le sommet d'une éminence située à quelque 600 kilomètres au nord-est de Pékin. Actuellement résidence d'un gouverneur général chinois, elle fut le siège de la souveraineté mandchoue avant la conquête, et l'on voit encore dans son voisinage les tombeaux des princes ancêtres de la dynastie régnante. Dans l'enceinte de son rempart quadrangulaire flanqué de hautes tours et de son mur d'argile plus amplement développé (il a dix-huit kilomètres de circonférence) se presse une population de 150,000 âmes.

Londres, 1er octobre.—Le correspondant à Berlin du Times publie ce qui suit: L'agent à Londres du Zeitung de Francfort a été informé par un personnage très au courant des affaires de l'est de l'Asie, que les Japonaises se proposent, si la fortune continue de leur être favorable, de diviser l'empire chinois, en trois royaumes indépendants gouvernés par les princes. Un royaume sera donné à Li Hung-Chang, qui n'ignore pas le projet. Si c'est nécessaire le Japon convoquera une conférence des pouvoirs européens pour discuter et décider cette question.

New York, 1er octobre.—Une dépêche spéciale de Shanghai du Herald dit que la mutinerie vient d'éclater dans l'armée chinoise de I Choo ou Wi Ju, sur la rivière Yalu, armée dont la mission est d'empêcher l'armée japonaise d'entrer en Corée. Les soldats abandonnent leurs armes parce qu'ils n'ont pas de munition. Les défenses des chinois sont nulles et la panique règne à où le seul nom Japonais inspire une grande terreur.

Londres, 1er octobre.—On télégraphie qu'il est presque impossible de connaître exactement la situation politique en Asie. Un Anglais haut placé dans le département de finances à Pékin dit que Li-Hung-Chang est dans une situation dangereuse. Le pouvoir qu'il avait depuis un quart de siècle lui a été enlevé, et sa grande fortune sera même saisie, si peu la trouver.

Il a sans doute été assez sage pour la placer en grande partie hors de l'atteinte de ses ennemis. Si la guerre se termine d'une façon malheureuse pour la Chine, Li Hung-chang sauvera difficilement sa tête. Ancei popoir étranger n'oseraient le protéger, même s'il allait se réfugier sur un vaisseau de guerre dans les eaux chinoises.

On demande aussi de Pékin que l'empereur et sa mère ont décidé de consacrer dix millions de piastres de la fortune impériale aux besoins de l'Etat, car les revenus des provinces ont presque tous été volés par les gouverneurs de ces provinces et les mandarins qui avaient la confiance impériale. La Chine est presque aux portes de la banqueroute.

Le correspondant du Politico à Vienne, dit qu'une grande excitation règne dans les provinces chinoises et le mécontentement des hauts fonctionnaires de l'empire a atteint un tel point qu'il indique tout probablement un soulèvement prochain contre la dynastie régnante.

LA CONFESION.—On juge un arbre par ses fruits. Qu'on juge la confession par les résultats qu'elle donne et l'on ne dira plus qu'elle est immorale. Tout au contraire, c'est le soutien le plus puissant et même indispensable de la morale. Si les incroyables voient quelque chose d'immoral dans la confession, c'est leur malignité qui les rend si perspicaces; l'immoralité n'existe que dans leur esprit. Entre le confesseur et la personne qui se confesse il y a Dieu, il y a sa grâce qui

sanctifie et sa crainte qui protège. N'en cherchez pas d'autres preuves que l'expérience journalière: en effet, les personnes qui se confessent sont souvent les plus dévouées, les plus humbles, les plus patientes, les plus saintes.

Nouvelles Diverses.

Un cinquième des dix millions de familles en France n'ont pas d'enfants.

Des pays d'Europe c'est en Suède et en Norvège que la moyenne de la vie est la plus longue, et en Italie et en Australie qu'elle est la plus courte.

Une personne seulement sur quinze a les deux yeux en bonne condition. Ordinairement l'un des deux yeux est beaucoup plus fort que l'autre.

Il y a eu au Canada 55 faillites dans la semaine expirée le 28 septembre: Ontario, 21; Québec, 21; Nouvelle-Ecosse, 4; Nouveau Brunswick 4; Manitoba, 3 et Colombie Anglaise, 2.

M. Shewell, cultivateur de Catarique, Ont., a récolté une citrouille ayant sept pieds de circonférence et assez pesante qu'aucun homme ne peut la soulever. M. Shewell va l'envoyer à Toronto où elle figurera dans le concours de \$15 pour la plus grosse citrouille récoltée dans Ontario.

La diphtérie cause beaucoup de mortalité dans certaines parties d'Ontario cet automne. Elle est d'un type malin et quelques malades en sont morts après une attaque de quelques heures seulement. Une ou deux expositions agricoles ont dû être abandonnées à cause d'elle et plusieurs écoles sont fermées.

Il est dit qu'en conséquence de mariage entre parenté parmi les Rothschilds il n'y a personne dans la jeune génération de cette famille capable de prendre en main la direction de l'immense fortune contrôlée par ces gens. Cette fortune s'élève à plus de deux milliards de dollars, les Rothschilds de Paris seuls étant riches de 350 millions, dont le baron Alfons, chef de la branche française, en possède 200 millions. Cette fortune inouïe se double tous les quinze ans, et on est incapable d'imaginer le chiffre qu'elle aura atteint dans un siècle.

Choses plus grosses les unes que les autres: M. Pitman, de Yarmouth, N. E., a récolté cet automne dans son verger, une pêche mesurant dix pouces de circonférence.—M. Webster, d'Algoma, Ont., montrait l'autre jour une patate pesant une livre et un quart.—M. Isaac Stevens, de South Bay, a envoyé en cadeau à la Gazette de St-Jean, N. B., un œuf mesurant 9 1/2 x 7 pouces, et pesant 14 onces.—M. John Sweet, de Warkworth, Ont., exhibait récemment une radis de 19 pouces de longueur et 18 pouces de circonférence. Elle pesait 3 livres 3 onces.—M. Geo. McMillan, de Dunbar, Ont., a un porc de 3 ans qui a 4 pieds 2 pouces de hauteur, 10 pieds d'extrême longueur, et pèse 1050 livres.—Une pirouette appartenant à M. Cook, de Glenwilliams, Ont., vient de mourir à l'âge de 43 ans.

Un nouveau monstre marin à ajouter aux serpents de mer. Comme la barque australienne Loongana naviguait près des îles de Santa Cruz, l'homme à la roue aperçut un étrange poisson dans les eaux du navire et appela l'attention de tout l'équipage sur le fait. Le capitaine tira maints et maints coups de fusil sur le monstre, mais sans effet, les balles glissant sur son corps écaille et le poisson continua à suivre le navire de très près pendant près d'une heure. Il paraissait avoir 30 pieds de long, avec une queue de requin, et on ne vit rien qui ressemblât à une tête. C'était comme un corps gigantesque avec une grande ouverture à l'une des extrémités, et ce qui semblait être comme des mâchoires avait sept pieds de largeur environ. Ces mâchoires s'ouvraient et se fermaient sans cesse. A la fin, le capitaine visa à la queue. Une balle partit frapper la queue et le monstre plongea en faisant de sa queue jaillir l'eau jusque sur le pont de la barque. Sa disparition fut un soulagement pour l'équipage. Le capit. Runcie fit un croquis du poisson, dont le dos avait 11 pieds de largeur.

Environ cinquante des meilleurs fabricants de beurre de Québec et d'Ontario se sont réunis en convention l'autre jour à Ottawa pour aviser aux meilleurs moyens d'élever leur marchandise sur le marché anglais. Il y a rareté de cet article en Angleterre de ce temps-ci, dit-on, et des gens peu scrupuleux mettent sur le marché de Londres et d'ailleurs du vieux beurre qu'ils représentent comme étant du beurre frais du Canada. C'est pour exposer cette fraude et la rendre plus difficile à l'aventure que les fabricants canadiens ont tenu cette récente réunion, étant certains d'avance que le vrai bon vieux beurre frais canadien serait aussi bien accepté sur le marché anglais que le fut notre fromage.

Portrait au crayon

Par com. accroître pour une

MAGNIFIQUE Il n'est pas enfant qui n'ait fait d'une main couleur.

CADRE: la Comp. portrait, vous choisissez

Vous ne payez Vous ne payez

NOTRE PLA Et de vos inscrire tu donnez un gratis.

L. Hig

Renou

Avec la saison les, c'est une tâche pourvu que tout est de plus rationnelle, Soteries, Valeurs, V. de salon de modes, nommé, c'est certain

Com

J'y invite mes an leur assurant qu'elles est respectant

Vo 5000 verges d'montant, 3000 verges de prix, 2000 verges de coutant.

En un mot il fait Bottines de

Il vous est abso d'assés grands avat car cette vente ne d'Ata de vous m caristire. Nous ne

FIDELI

N. B.—Assés

\$10

Nous vend de recevoir

1

Habillemes Worsted Vénitien Noir, pour Hommes,

Venez voir Nos Vêtements Avant d'aller Ailleurs.

E. C.

Palmer Block, MO

GRATIS!

Portrait au crayon et au pinceau, grandeur naturelle.

Par compliment pour nos nombreux patrons et le public en général et pour accrotre notre immense commerce de détail en cette ville, nous donnerons pour une courte période à quiconque achètera pour \$10 un

MAGNIFIQUE PORTRAIT AU CRAYON ET AU PINCEAU.

Il n'est pas de famille qui n'ait le portrait d'un père, mère, frère, ou enfant qu'elle aimerait à faire reproduire grandeur naturelle et à conserver. Nous faisons exécuter ce travail par une des meilleures maisons du Canada d'une manière artistique et valant \$10 au détail. Si vous préférez le travail en couleur, vous pouvez l'avoir pour \$15 d'extra, prix du colorage.

CADRES—Pour s'assurer que ses portraits soient convenablement encadrés, la Compagnie de Portraits exige que nous prenions un cadre avec chaque portrait, le cadre se vendant \$3, \$3.50 et \$4, selon la façon et la qualité que vous choisissez.

Nous vous donnons le Portrait gratis.

Vous ne payez que le cadre.

PRIX—Soyez-vous que nous ne vendons qu'argent comptant et à un seul prix pour tous, et que vous pouvez nous changer à notre bas prix ordinaire, soit 20 par cent meilleur marché qu'ailleurs, et un portrait par-dessus marché.

NOTRE PLAN.

Est de vous donner un billet à votre premier achat de 25ct ou plus, et d'y inscrire tous vos achats ultérieurs jusqu'à concurrence de \$10, alors vous nous donnez une photographie, nous faisons faire le portrait que nous vous livrons gratis.

L. Higgins & Co., - Moncton.

117 et 119 Grand'Rue.

Renouvellement des Toilettes

Avec la saison printanière arrive pour les dames l'époque du renouvellement des toilettes. C'est une tâche délicate, une opération délicate, mais le bon sexe s'estime heureux de pouvoir compter sur la sympathique coopération d'un salon de modes modèle, amplement pourvu de tout ce qu'il y a de plus nouveau, de plus coquet, de plus spirituel, de plus fashionable, en un mot, en fait de Chapeaux et Garnitures, Plumes, Aligrettes, Rubans, Soieries, Velours, Velvètes, Etroffes à Robes, et de toute espèce concevable d'objets de toilette, de salon de modes, où il arrive tous les jours de grosses caisses de nouveautés, nous l'avons nommé, c'est celui de

MME. C. H. GALLAND, SHEDIAC.

Pour Argent Comptant Seulement.

J'invite mes anciennes et nouvelles clientes à faire une visite à mon établissement en leur assurant qu'elles seront servies aussi bien que chez n'importe quel autre marchand. Une visite est respectueusement sollicitée avant d'aller ailleurs.

Voici quelques-uns de nos prix :

- 5000 verges d'Indienne de 5cts en montant.
3000 verges d'Ettoffe à Robes à moitié prix.
2000 verges de Flanellettes au prix coutant.
4000 verges de Cachemire noir de 10c en montant.
3000 verges de Drap pour habillements d'hommes à une réduction de 35%.

En un mot il faut que tout mon stock y passe à des prix excessivement bas.

Bottines de tout numero et tout prix pour dames et demoiselles.

Il vous est absolument impossible de trouver dans aucune autre maison de commerce, d'aussi grandes avantages pour faire vos achats. A vous donc de vous rendre tout de suite, car cette vente ne durera pas longtemps.

N'oubliez pas la place :

FIDELÉ POIRIER, - SHEDIAC

N. B.—Aussi 3 express-wagons à vendre à bas prix. Bardeau de corde et trache.

\$10.00

Nous venons de recevoir 100

Habillements de Worsted Vénitien Noir, pour Hommes, que

Nous vendons Dix piastres, Et ils valent \$15.00.

Venez voir Nos Vêtements Avant d'acheter Ailleurs.

E. C. COLE, Palmer Block, - 178 Main Street, MONCTON.

W. F. FERGUSSON, MONCTON.

400 Manteaux, Mantilles et Ulsters.

Nouvelles Etroffes à Robes y compris les célèbres Serges de York noires et bleues. Magnifique Drap de grôt pour vêtements. Dessins élégants. Les nouveautés en fait de Robes Mixtes font rage aujourd'hui. Garanties à l'avenant.

Nous vendons au plus bas prix et nous garantissons satisfaction.

W. F. FERGUSSON, - Moncton CHAUFFAGE

A la Vapeur et à l'Eau Chaude

Eglises, Bâtiments Publiques et Résidences Privées chauffées à la Vapeur ou à l'Eau Chaude. Nous fournissons gratis les plans et spécifications.

THOS. CAMPBELL, Plombier et ajusteur d'appareils à vapeur.

79 Germain St., ST. JOHN, N. B. Références avec permission: TRÉVÉYD C. LEBEVRE, Supérieur du Collège St-Joseph, MEMPHAMCOOK, N. B.

NOUVELLES LOCALES

Le Times de Moncton a fait sa ré-aparition hier. Bienvenue.

Mercredi on parlait sérieusement d'une guerre entre la France et l'Angleterre au sujet de Madagascar.

Madame Lefebvre, de Waterloo, P. Q., sœur de M. I. J. D. Landry, de St-Jean, N. B., est en visite chez M. le curé Ouellet depuis lundi.

Madame Costigan et Madame Landry, arrivées lundi d'une visite au lieutenant gouverneur et à madame Howland, sont reparties mardi après avoir joui de la princière hospitalité de l'honorable sénateur Poirier. Les distinguées visitantes sont enchantées de leur promenade.

M. J. Valentin Bourque, dont nous avons déjà annoncé la nomination de maître de poste à Shédiac, est entré en fonctions lundi, 1er octobre. Ce dont nos concitoyens sont très satisfaits. M. Bourque est bien connu et ses aptitudes, sa ponctualité, son obligeance en feront un fonctionnaire de premier ordre. Nos félicitations à qui de droit sur cette excellente nomination.

M. Charles Cassidy, de McGinley's Corner, frère de M. Patrick Cassidy, commis-marchand, vient d'ouvrir une boutique de ferblanterie dans la bâtisse ci devant occupée par M. V. P. Landry, première porte à l'est du magasin Hamilton. M. Cassidy a fait son apprentissage à Boston et est muni d'un outillage complet. Voir annonce dans une autre colonne.

Par un ordre en conseil du gouvernement d'Ottawa, les avocats dont les noms suivent sont nommés Conseillers de la Reine: John McAllister, M. P., Campbellton; Geo. W. McInerney, M. P., Richibouctou; J. A. Royell, M. P., Sackville; John L. Carleton, A. H. Hanington, J. R. Armstrong, et Thomas Milledge, St-Jean.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall change les cheveux gris en noir, guérit la teigne et toutes les humeurs du cuir chevelu. Délicieux cosmétique.

OBITUAIRE.

A Moncton, le 1er Octobre, après une douloureuse maladie de quelques jours seulement, Demoiselle E. Jeanne Léger, âgée de 17 ans, et fille de M. O. S. Léger, vient de s'éteindre et rendre sa belle âme à son Créateur.

Un imposant service a eu lieu mercredi matin, à l'Eglise St-Bernard, où assistaient une foule nombreuse de parents et d'amis.

Le Révd. H. Meahan officiait et les Révds. A. D. Cormier et D. Léger assistaient comme diacre et sous-diacre. Les porteurs des coins du poêle étaient MM. H. Melanson, J. Corcoran, Bliss Bourgeois, Camille Belliveau, Thomas Goutro et Robt. Kelly.

Cette mort tout-à-fait imprévue a jeté un profond deuil dans la famille et causera un grand vids dans le cercle nombreux de tous ceux qui aiment et honorent cette aimable jeune fille. Ayant puisé de bonne heure une bonne et solide éducation, elle employait beaucoup de son temps à l'étude de la musique, art qu'elle possédait à un haut degré. Pieuse, candide, toujours gaie et d'une douceur exemplaire, elle faisait la joie de ses parents et de ses maîtresses; elle était en un mot, un ange dans la famille comme au milieu de ses compagnes.

Sa courte existence durant laquelle elle n'a cessé de s'intéresser à toutes les bonnes œuvres, exhale un parfum de vertu qui se répand dans le cœur de tous ceux qui l'ont connue et aimée.

Avec l'expression de nos amers regrets, nous venons offrir à sa famille en pleurs nos plus sincères condoléances.

UN AMI.

Il est à peu près certain que dans le Nord-Ouest du Canada se trouvent les plus grandes mines de charbon, de monde, avec peut-être des sources de pétrole inépuisables. Les temps prouvera que de tous les pays de la terre le Canada est celui qui a le plus de ressources naturelles.—Toronto News.

Papier à tapisser à moitié prix

Table listing various types of wallpaper and their prices, including 'Broganes seulement 75cts.', 'POIRIER, DOIRON & CIE.', and 'Chapeaux mous et durs de \$1.50 pour 75cts.'



NOUS CHAUSSEURS 'COUSURE' la main font beaucoup d'impressions sur les habits de l'opinion publique. N'allez pas vous laisser prendre par ces discours sur les bas prix de chaussures aussi peu de valeur que ces paroles mêmes. A n'importe quel prix, cela ne peut vous payer. L'expérience a démontré mille et une fois que nos chaussures cousues durent bien parce que seulement les meilleurs matériaux entrent dans leur composition. Sachez qu'en achetant de nous vous connaissez la marchandise que vous achetez. Nous donnons toujours pleine valeur. Pour dix jours nous vendons à Men's Goodyear Welt Shoes, \$3, et toute autre chaussure cousue à la main, à d'un bas prix. Pour le restant de ce mois nous vendons les Longues Bottes en 'souche' au prix coûtant, et si vous n'avez besoin qu'un paletot de visiter le Magasin de Chaussures du Peuple, lire porte à l'est du marché, Grand'Rue, Moncton.

JOS. J. BOURGEOIS.

Naissance

A Gouldville, le 24 septembre, l'épouse de M. Edouard Saulnier, une fille, Parnais et Marriane; M. Napoléon Breau et Mlle Gendreau LeBlanc institutrice.

A St-Antoine de Coogno, le 19 septembre, Madame Placide Breau, une fille.

Mariage

A la Haute Aboujagane, mardi, le 25 septembre, M. Edouard Léger conduisait à l'autel Mlle Delphine LeBlanc. La bénédiction nuptiale fut donnée par le Rév. Père Belliveau. Garçon et fille d'honneur: M. Amédée S. Boudreau et Mlle Julie E. Melanson. Bonheur et prospérité au nouveau couple.

DECES.

Au Village des Belliveau, le 7 septembre, après une longue maladie roufferte avec une admirable résignation à la volonté de Dieu, et munie de tous les secours spirituels, Marie B. LeBlanc, âgée de 78 ans.—R. I. P.

A Fitchburg, Mass., le 11 septembre, après une maladie de quatre semaines, de fièvre typhoïde, et après avoir reçu tous les sacrements dont l'Eglise fortifie ses enfants, Simon Cormier, à l'âge de 22 ans. Les funérailles ont eu lieu mercredi, le 13.—R. I. P.

ENCAN.

Nous avons reçu instruction de R. C. Tait de vendre à l'encan, à la résidence de Thomas Phee, Rive Sud de la Rivière Coogno, JEUDI, 18 OCTOBRE COURANT, à 1 heure de l'après midi, les articles suivants, savoir:

100 boisseaux d'avoine, 250 boisseaux de paille, 30 boisseaux de blé, 20 boisseaux de sarrasin, 50 boisseaux de navets, une certaine quantité de foin, une quantité de paille, 1 cheval, 3 vaches intérieures, 2 bêtes à corne de 2 et 4 an, 12 brebis, 1 wagon deux-roues, 1 truck-wagon, 1 charrette et tomberon, 1 wagon-express, 1 herse, 1 chariot, 1 traine à bois, 1 harnais fin, 1 os harnais, fourniture de maison telle que set de chambre à coucher, set de salon, tapis, poêle, machine à coudre bonne comme neuve, couchettes, chaises, tables, lavabos, etc.

Conditions.—Au dessous de \$5, argent comptant; au-dessus de \$5, douze mois de crédit avec billets conjoints portant 7 pour cent d'intérêt. F. S. GALLANT & J. H. HEBERT, Encanteurs. Rivière Coogno, 1er oct. 1894.—21

AVIS.

Allez acheter chez P. J. GOGUEN, Poitiers via Coogno, car c'est là qu'on peut avoir un bon marché et des conditions plus avantageuses qu'ailleurs. Engines, Bouteilles, Machines à vapeur, Machines à écraser le grain Moulin à vent, Haches-paille, Presses à foin. Vos lettres écrites et d'hiver, Haras, etc., etc. Sur le point d'arriver: un grand assortiment de Typewriters à vendre à bien bas prix. Ecrivez pour le catalogue. P. J. GOGUEN, POITIERS, via COAGNO, N. B.

ENCAN.

Nous avons reçu instruction de R. C. Tait de vendre à l'encan, à la résidence de Thomas Phee, Rive Sud de la Rivière Coogno, JEUDI, 18 OCTOBRE COURANT, à 1 heure de l'après midi, les articles suivants, savoir:

100 boisseaux d'avoine, 250 boisseaux de paille, 30 boisseaux de blé, 20 boisseaux de sarrasin, 50 boisseaux de navets, une certaine quantité de foin, une quantité de paille, 1 cheval, 3 vaches intérieures, 2 bêtes à corne de 2 et 4 an, 12 brebis, 1 wagon deux-roues, 1 truck-wagon, 1 charrette et tomberon, 1 wagon-express, 1 herse, 1 chariot, 1 traine à bois, 1 harnais fin, 1 os harnais, fourniture de maison telle que set de chambre à coucher, set de salon, tapis, poêle, machine à coudre bonne comme neuve, couchettes, chaises, tables, lavabos, etc.

Conditions.—Au dessous de \$5, argent comptant; au-dessus de \$5, douze mois de crédit avec billets conjoints portant 7 pour cent d'intérêt. F. S. GALLANT & J. H. HEBERT, Encanteurs. Rivière Coogno, 1er oct. 1894.—21

te qui protège. L'autre preuve matérielle: en effet, confessaient soucieuses, les plus sages, les plus

Diverses. dix millions de n'ont pas d'en-

c'est en Suède moyenne de la ne, et en Italie elle est la plus

ement sur quina- bonne condi- l'un des deux plus fort que l'au-

ada 55 faillites réée le 28 septem- Québec, 21; Nou- velle Brunswick blombe Anglai-

vateur de Catarité une citrouille circonférence et un homme ne Shewell va l'en- elle figurera dans pour la plus gros- dans Ontario.

se beaucoup de- On- Elle est d'un type malades en sont aque de quelques Une ou deux ex- ont dû être aban- elle et plusieurs

conséquence de renté parmi les a personne dans de cette famille en main la direc- fortune contrôlée de fortune s'élevé à dards de dollars, Paris seuls étant ns, dont le baron manche française, lions. Cette for- le tous les quinze able d'insigner le atteint dans un

ses les unes que Pitman, de Yarc- colté cet automne ne pêche mesurant circonférence.—M. a, Ont., montrait patate pesant une —M. Isaac Stevens, voyé en cadeau à n, N. B., un œuf weet, et pesant 14 weet, de Wark- récemment une de longueur et 18 rence. Elle pesait f. Geo. McMillan, a un porc de 3 ans ces de hauteur, longueur, et pèse pirome apparté- de Glenwilliams, air à l'âge de 43

stre marin à ajou- mer. Comme la Loongana navi- de Santa Cruz, percut un étran- eux du navire de tout l'équipa- le capitaine tira rups de fusil sur na effet, les balles rps écaillé et le suivre le navire près d'une heu- voir 30 pieds de de requin, et on mbli à une tête. rps gigantesque erture à l'une qui semblait être res avait sept viron. Ces mâ- et se fermaient le capitaine vi- balle parut frap- nent plongez en allir l'eau jus- barque. Sa dis- gement pour l'é- uncie fit un cro- ant le dos avait

des meilleurs e de Québec et nis en conven- tawa pour avi- oyeurs d'écouler le marché an- de cet article en ps ci, dit-on, et eux mettent sur es et d'ailleurs les représentent re frais du Ca- poser cette frau- difficile à l'ave- considons ont mion étant cer- tral bon vieux n serait aussi marché anglais agé.

On demande 2000 paires de chaussons de fine pour lesquels on paiera le plus haut prix possible.

C. C. HAMILTON.

English Spanish Liniment enlève toutes les bosses et tares dures, moites ou callosités des mains; guérit les égratignures sanguines, les brûlures, sarros, furoncles, radior de jarrons, en- gures, mal de gorge, toux, etc. Sauvez-vous 50 en employant une bouteille. Garantie par W. B. Deacon.

For Sick Headache, Sour Stomach, colic of Food, Dyspepsia or Bilious- ness, take HAWKES' LIVER PILLS. They will cure you. Recommended by leading physicians as a most reliable medicine.

Rogons.—Faits. En janvier 1893 mon fils fut pris d'un mal de rogons. Malgré trois médecines et un chan- gement de climat son état s'aggravait et en 48 son poids était tombé de 195 lbs à 95 lbs. six jours après avoir pris les pilules du Dr. Hesse pour les rogons et le foie il pouvait marcher. En 4 mois il avait gagné 50 lbs, et avait recouvré la santé grâce à ce remède. John S. Hastings, 23 rue St-Paul, Montréal.

Liniment de Minard le Restaurateur des Cheveux par excellence

J'ai été guéri d'un sévère lumbago par le LINIMENT DE MINARD. Rev. Wm. Brown.

Le LINIMENT DE MINARD m'a guéri d'un violent mal d'oreilles. Mme S. KAUBACK.

Le LINIMENT DE MINARD m'a guéri d'une faiblesse pulmonaire. Mme S. MASTERS.

Mains et jambes au vil. Longtemps j'avais souffert d'une démangeai- son et de saillie. J'avais les mains et les pieds au vil. La première application de l'Onguent de Dr. Chase soulagea la démangeai- son. Une boîte m'a complètement guéri. Il soulage instantanément les engelures.—Henry C. Parmenter, Ste-Catherine, Ont.

Liniment de Minard est le meilleur La Salsepareille d'Ayer, envoyant un sang pur au cerveau développe un esprit sain dans un corps sain.

**HAWKER'S
WILD CHERRY
BALSAM.**

**A Favorite and Most Valuable Remedy
for the CURE OF
COUGHS, COLDS, CROUP,
HOARSENESS,
BRONCHITIS, INFLUENZA
OR ANY FORM OF THROAT
AND LUNG TROUBLE.**

It Allures, Try It. It Will Cure You.

**Malcolm McLean, of Kensington,
P. E. I., writes the following:**

For five years I suffered from severe Chronic Bronchitis, for which the doctors and numerous patent medicines were recommended to me, and I was happy to say that I was entirely cured before I had used two large bottles. I consider it to be truly a wonderful medicine, and cheerfully recommend it to all so afflicted.

For Sale by all Druggists and General Dealers.
PRICE 25 AND 50 CENTS PER BOTTLE.

**MANUFACTURED BY
THE HAWKER MEDICINE CO.
SAINT JOHN, N. B.**

**Collège Saint-Joseph
MEMBRANCOOK, N. B.**

PROFESSEURS
I.—Cet établissement est sous la direction des Religieux de Ste. Croix.
II.—Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts de la source commerciale et de la source classique. Les cours commerciaux comprennent quatre années; les cours classiques de cinq ans.
III.—Nul élève n'est admis en cette école que qu'il n'ait complété son cours commercial. Les langues française et anglaise y sont l'objet d'une égale sollicitude.
IV.—Conformément aux règles de l'établissement, l'instruction classique comprendra aux élèves sera assésionnée de l'esprit chrétien et interprétée au point de vue religieux.
V.—Un élève arrivant d'un autre établissement devra présenter un certificat de bonne conduite de la part du président de son établissement.
VI.—Les lettres et envois adressés aux élèves, ou expédiés par eux, sont soumis à l'inspection du Président de son établissement.
VII.—Les parents recevront à chaque terme un bulletin constatant les progrès, l'application la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de leurs enfants.
VIII.—Les élèves qui n'ont pu payer la rentrée régulière, ont droit à une déduction de prix pour le temps qui se passe jusqu'à ce qu'ils aient payé les sommes qui leur sont dues.
IX.—On reçoit des élèves à aucun temps de l'année.
X.—Les paiements se font en quatre termes, invariablement d'avance, en or ou en argent comptant.
XI.—Les religieux donnent leur attention au soin et à la prospérité des jeunes enfants ainsi bien qu'au linge des élèves en général.
Les demi-pensionnaires couchent au Collège, paient cinq cents par trimestre, mais sont tenus de payer aussi les dépenses de leur entretien.
Pour plus amples informations s'adresser à C. LEFEBVRE, C. S. S. R. C., Président.

Notice to Electors.

The Revisors will meet at Shediac, on Saturday, the 27th day of October, at 10 o'clock in the forenoon, to revise the Voters' List for the Parish of Shediac. Any person claiming to add to or strike off from the list, must give notice thereof with the ground of addition (or with the cause of objection as the case may be) to either of us on or before the 12th day of October, and also notify each person proposed to be struck off. Copies of the Revised List will be posted in District No. 3 at Hyppolite Robichaud, Louis F. LeBlanc and F. J. Hebert, in District No. 2 at the Weldon House, Shediac, at the Post Office, Barschois, and at the Post Office, Upper Aboujagaa; in District No 1 at the Dorchester Crossing Post Office, at the Shediac Cape Post Office and at the Shediac Bridge Post Office. Dated the 12th day of September, 1894.
A. T. LEBLANC, Revisors.
E. J. SMITH,
F. F. LEBLANC,

LISEZ CECI!

Marchandises Générales
A une immense réduction,
POUR ARGENT COMPTANT.

Jeune par ce! Pour UNE PIASTRE nous donnons de marchandises valant \$1.25, et pour QUATRE PIASTRES des marchandises à votre choix valant \$5. C'est à dire que nous faisons un rabais de 20 par cent sur toutes nos marchandises. Vous épargnez donc de l'argent en venant faire vos achats chez moi.

EDOUARD SONIER.
Collège Bridge, 13 août 1894.—Im

Gale! Gale!

L'ONGUENT de Lawton
CONTRE LA GALE
Cet onguent est un remède sûr et prompt.

A. G. LAWTON
Omniste et Droguiste,
SHEDIAC, N. B.

On n'en trouve toute espèce de Remède contre toutes les douleurs et toutes les maladies et des prix raisonnables.

FEUILLETON. 14

**LE SECRET DE
L'ABBE CESAIRE.**

(Suite)
XVIII
Le lendemain matin, à la même heure où Marie Delcourt prenait le train à Saintes, Maurice entra chez le président.

—Mon père, dit-il, vous m'avez initié aux secrètes souffrances de votre vie. Vous êtes consumé du désir de réparer un erreur fatale; votre conscience en est troublée; votre santé s'en altere. Eh bien! un seul mot peut vous rendre la tranquillité et me donner le bonheur.

—Explique-toi, fit M. des Touches en regardant son fils. Où veux-tu en venir?

—Il y a deux jours, l'espoir d'un mariage entre mademoiselle Delcourt et Vincent de Montrupert vous agitait à un point qui m'effrayait moi-même. Que n'essiez-vous pas donné pour faire aboutir ce projet?

—Non, certes. Mais d'autres que Vincent ont des yeux et un cœur. En un mot, mon père, j'ai demandé hier à mademoiselle Delcourt d'être ma femme. Elle y consent, et elle le sera quand vous l'aurez permis.

—C'est de la folie! s'écria le président en levant les bras au ciel. C'est du roman! J'ai eu tort de te mettre au courant de tout. Tu te conduis comme un œuvré de vingt ans. C'est très bien d'être enthousiaste et de se dévouer, mais diable! comme tu y vais!

—Je ne suis ni fou, ni enthousiaste, ni dévoué, mon père; mais un peu de mariage ne vous va-t-il pas? C'est ma seule chance de bonheur. C'est sans doute un peu de mariage que vous m'avez refusé de faire.

—Et Maurice fit à son père le récit de ce qui s'était passé la veille. —Je crois, dans tous les cas, dit le président, qu'il est mieux va la laisser partir cette jeune fille. —Elle est partie, mon père. A cette heure, elle roule vers l'Angleterre. C'est là qu'elle attendra votre décision. Elle n'est point femme à agir autrement.

—Eh! mon ami, s'écria le président en passant la main sur son front. Est-ce donc toi qui devrais m'infliger ce nouveau tourment? Tout s'écroute autour de moi; les espérances de ta carrière, les rêves que j'avais formés pour ton mariage. Ah! que ma vie est éplorée!

—Quoi! mon père? répondit Maurice incapable de se contenir. Est-ce bien vous qui parlez ainsi, vous qui félicitez Vincent, et qui parlez d'aller en personne aplanir tous les obstacles? Vous qui m'avez demandé de travailler moi-même?

—Montrupert, est-il donc d'une race moins chotonilleuse que la nôtre sur l'honneur du nom?

—Il n'est pas mon fils! Je ne puis juger de même quand il s'agit mon sang. Oh! ce nom de Delcourt qui a rempli les journaux pendant une semaine, comme celui d'un assassin!

—Vous parlez de soulever la conscience publique?

—Le public! a-t-il une conscience, seulement? C'est sa curiosité que nous souleverons, et le romancier à prix réduit ferait de feuilletons avec ton mariage, en changeant un peu les noms, pas beaucoup.

—De grâce, mon père, redevenez vous-même. Souvenez-vous de vos paroles que j'entends encore: "Si tu veux voir ma vieillesse heureuse et ma mort tranquille..."

—Mais, malheureux enfant, pourrai-je mourir en paix, laissant ta sœur condamnée à vivre seule? Nous avons beau jeu, toi et moi, pour nous montrer généreux, sublimes, tout à notre aise. Il se trouvera peut-être des gens qui nous admireront... à condition de ne pas avoir Marie Delcourt pour belle-sœur ou pour alliée. Je t'en prie, laisse-moi, quand à présent. Mon esprit n'a

plus la force de soutenir des luttes semblables. Les secousses qui fondent sur moi depuis quelques jour l'ont tristement ébranlé. Va, mon ami; nous reprendrons cet entretien, si tu l'exiges.

—Mais, dit-il, en effet, plus d'une fois, et toujours avec les mêmes arguments de part et d'autre. Dans cette lutte pleine de respect filial d'une part, de tendresse parentale de l'autre, les forces du président s'usaient d'une façon visible. Il n'avait voulu consulter personne pour cette fois, l'abbé Césaire était écarté du débat comme un juge trop partial.

—Maurice de son côté, souffrait presque autant, et son amour ne l'empêchait pas de voir les difficultés qui l'attendaient, de la part de son père d'abord, de la part du monde, ensuite. Mais, avec une fermeté calme, il défendait son bonheur et sa promesse. Une seule fois, Marie Delcourt lui avait écrit pour lui annoncer son heureuse arrivée et sa joie de revoir le cher Newhampton.

—"Cher Noyau, un endroit au monde que je puisse aimer davantage, disait-elle, c'est le lieu où vous êtes, où nous serons un jour, s'il plaît à Dieu. Les maronniers d'ici sont aussi beaux que les chènes du Saulez, mais je n'aime pas les maronniers; ce sont des arbres sur lesquels on ne peut pas compter. Un rayon de soleil et les voilà tout verts; un brouillard un peu froid, et les voilà tout noirs. Comme je comprends le lierre qui n'a jamais voulu faire attention à eux! J'ai découvert un petit banc où je vais souvent m'asseoir, quand le soleil baisse. J'y reste jusqu'à ce que la cloche sonne, et alors, en fermant les yeux, je pense à un autre banc et à une autre cloche. Vous voyez que je vous attends patiemment. J'ai foi en vous, mon chère fort et fidèle, et je suis déjà presque heureuse."

—Environ quinze jours après le départ de Marie, Maurice dit à son cousin, qui continuait à faire au Saulez de fréquentes visites: —Mon père me désole. Il m'aime trop pour dire un mot définitif, mais il n'a pas encore le courage de dire oui, et cette lutte l'épuise.

—Quel est le motif qui l'arrête? Maurice hésita. Roger avait déjà une partie de ses confidences; fallait-il les pousser jusqu'au bout? Il jugea que le moment n'était pas venu encore.

—Ce qui l'arrête, répondit-il sans préciser, c'est l'avenir de ma sœur. Mon père craint que Sabine, un jour, trouve un mari moins facile à satisfaire, et qu'il lui envoie un instant de la belle sœur de son père.

—Ta sœur, dit-il, n'est-elle pas venue à présent? —C'est assurément la principale, et à dire vrai, c'est pour moi le motif facile à résoudre.

—Eh bien! fit Roger, après avoir réfléchi quelque temps, j'essaierai de la résoudre moi. J'irai demain matin parler à ton père. —Toi! s'écria Maurice abasourdi. Et que lui diras-tu, Grand Dieu!

—Laisse-moi faire. Tu m'as promis de ne plus me traiter en enfant. Je verrai le président et je lui dirai des choses qui le décideront peut-être.

—Lendemain matin, fidèle à sa promesse, Roger entra chez le père de Maurice.

—C'est toi, petit? dit le vieux magistrat sans quitter sa plume. Assieds-toi là. Qu'est-ce que tu veux?

—Un craquement significatif annonça que le visiteur établissait sur une chaise son colossal individu.

—Mon oncle, commença-t-il, je vous dérange peut-être?

—Non, mon garçon, je t'écoute tout en écrivant. Parle. De quoi s'agit-il.

—Je voudrais vous entretenir de ma cousine.

—Ta veux dire du mariage de Maurice. Ah! il t'a mis au courant? Eh bien?

—C'est moi, mon oncle. A ces mots, le président, qui n'avait pas ri depuis longtemps, ne put contenir une hilarité presque bruyante. Mais un quart d'heure après, il ne riait plus. Roger lui avait raconté si simplement, si honnêtement, l'histoire innocente de son amour pour Sabine, il avait parlé avec tant de raison, de cœur et de bon sens en même temps, que M. des Touches se leva, serra la main du jeune homme et lui dit:

—Mon ami, tu parle d'or. Je ne te connaissais pas jusqu'à ce matin. Quel âge as-tu?

—Quarante ans? —Oui, mon oncle. —Vingt-deux de mon côté, dix-huit de côté de Sabine, cela fait bien quarante.

—Voilà qui s'appelle compter comme feu Barème. Mais qui te dit que ta cousine trouvera cette belle addition de son goût?

—Ma cousine! Oh! mon oncle, il y a bientôt deux ans que nous avons commencé à poser des chiffres.

—Méchante enfant! dit le président dont les yeux se mouillèrent. Et qu'attendiez-vous pour parler, si vos plats?

—Que nous fussions un peu moins jeunes. Mais les circonstances me déterminent à agir. Et maintenant que vous savez tout j'attends respectueusement... —Ma réponse? Eh bien! mon garçon, la voici, ma réponse. Tu me feras le plaisir de ne pas remettre les pieds au Saulez, ni sur les terres qui en dépendent, avant que ton père ne t'en ait donné la permission de ma part.

—Roger se frotta l'oreille droite ainsi qu'un chat qui sent venir ja pluie.

—Mais si papa désire connaître vos dispositions personnelles à mon égard?

—Tu lui diras que je t'ai flanqué à la porte comme cela.

—Et le président serra Roger d'Uzel dans ses bras, puis il le poussa dehors.

—Le jeune homme partit d'un bon pas dans la direction du manoir paternel, mais involontairement, il ralentit sa marche en apercevant les toits d'ardoise qui abritaient en la personne de son père, un des derniers représentants du pouvoir absolu.

—Monsieur, dit-il, vous allez, s'il vous plaît, vous rendre chez moi et méditer jusqu'à nouvel ordre, sur le peu d'avenir des idées révolutionnaires dans ma maison.

—Sans répondre un mot, Roger gagna sa chambre et s'assit dans un coin, l'esprit plus résigné que l'estomac, car midi approchait. Comme la cloche venait de sonner, le baron passa devant la porte de son fils, donna deux tours à la serrure et mit la clef dans sa poche.

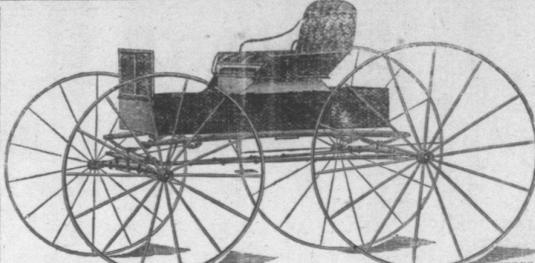
XIX
A partir de cette matinée féconde en surprise, la Grand'Combe et Saulez, jusque-là séjours hospitaliers, devinrent des endroits insupportables; des cloîtres, moins la paix sainte des vœux éternels; des Bastilles, moins l'espoir d'un 14 juillet quelconque.

Une fois entré dans ce que le baron d'Uzel appelait "les idées révolutionnaires", Roger ne s'était pas arrêté à mi-chemin et, quand son père, au bout de quelques heures, était venu visiter le prisonnier, il avait trouvé la porte jetée bas d'un coup d'épée et le jeune homme lisant tranquillement à sa table.

—Allez-vous démolir la maison, fils rebelle! avait crié le baron en enjambant la brèche.

—Rebelle! mon père. Si je l'étais, vous ne m'auriez pas trouvé ici. Je suis prisonnier sur parole. Un d'Uzel n'accepte pas d'autre prison. Les verrous sont faits pour les voleurs, mais non pour les gentilshommes.

—Secrètement charmé, et ne voulant rien en laisser paraître, M. d'Uzel s'était retiré sans mot dire et avait couru chez sa femme lui conter ce haut fait digne d'un Bayard. On avait recommandé la porte, mais par simple précaution



Qui n'apprécie pas la solidité autant que la beauté et la modicité d'une voiture, d'un quatre-roues? Vous pouvez avoir tout cela, et par-dessus le marché faire exécuter tous vos réparations sous le plus bref délai, en vous adressant à

**FELICIE N. L. THIBODEAU,
VOITURIER,
SHEDIAC, N. B.**

contre les courants d'air, et le chevalier sans peur et sans reproche n'avait dîner à table de l'appétit d'un preux qui a gagné ses éperons dans la journée, après avoir été au pain sec le matin.

—Au Saulez, l'on n'avait point à enregistré d'incidents aussi dramatiques, mais les victimes étaient en nombre double. Sabine, les yeux gros comme le point et le nez rouge à force d'avoir pleuré, passait des heures à son piano, assombrissant les domestiques entourés par les Adieux de Schubert, la Marche funèbre de Chopin et d'autres productions d'un caractère particulièrement lamentable. Ou bien, les poésies de madame d'Arbouville sous le bras, elle cherchait, d'un pas languissant, les coins retirés de la gare et y restait jusqu'au coup de cloches de sept heures moins un quart, se nourrissant de ce que cette muse larmoyante a produit de plus désoledé.

Maurice, au contraire, se fatiguait en longues courses à pied dans les chemins monotones du pays le moins pittoresque de France. Aux repas, il affectait de causer comme d'habitude, et, dans ses fréquentes conversations avec son père, il témoignait la même déférence, la même affection, mais aussi la même résolution calme et inébranlable.

Entre les deux habitations, on voyait les pères aller et venir sous leurs ombrelles blanches, pareilles à des drapeaux de parlementaires. Souvent le curé de Saint-Entrape confidant des deux familles et mis au courant de tout, apparaissait au Saulez, restait enformede une heure avec le président et parlait sans voir personne, avec un sourire discret et résigné sous lequel on ne déconvenait rien.

—En résumé, M. des Touches ne se rendait pas au désir de son fils pour des raisons que lui seul connaissait, sauf Maurice et l'abbé. Entre ses susceptibilités de père et les agitations de sa conscience timorée, les premières l'emportaient encore.

(A suivre.)
L'AUOMONE.
Donnez! sans espoir qu'on vous rende, donnez! sans savoir qui reçoit. Le plus noble geste qui soit. C'est d'ouvrir la main toute grande. COPPIÉ.

**Moulins à Etouffes,
Tyne Vally, I.P.E.**

Le soussigné bien cordialement ses pratiques pour leurs faveurs passées, et sollicite de nouveau leur patronage. Nos faisions de bon ouvrage et promptement. Veuillez laisser votre étoffe chez M. C. C. HAMILTON, Shediac, N. B., qui est notre agent.

Joseph Boats.
6 août—3mech

A VENDRE.
Le soussigné offre en vente sa terre sise à Scoudouc, près de la cravère du chemin de fer, comprenant 50 arpents de terre, dont 15 arpents à la charrie, et compris maison, grange et récolte de cette année. Un bon puits d'excellente eau tout près de la maison. S'adresser à ISIDORE P. LÉGER. Moncton, 13 août 1894.—Im

**SI VOUS AVEZ BESOIN DE
SON CIN**
—ACHETEZ LE—

**KIDERLEN'S PURE
HOLLANDS GENEVA**
Il a obtenu des médailles d'or aux expositions de Paris et de Philadelphie.

**T. WM. BELL,
AGENT,
ST-JOHN, N. B.**

PUBLIE L
MARDI & VENDI
DE CHAQUE SEMA
ANNONCES
1ère Insertion, la ligne
Insertions subséquentes
Adresses d'affaires, 3
Adresser toutes lettres
pondances, etc., à
FERRÉ, ROB
Éditeur-Pr

JOURNAL
ADRESSES I

Dr J. A. SHEDIAC
18 avril 1877.
Dr L. J. B. SHEDIAC
Bureau dans le bloc
Résidence—Hotel W
ra la nuit.
FRED. J. WHITE,
L. R. C. P.
Bureaux de feu le Dr
duce chez R. W. d
des bureaux.
SHEDIAC
24 oct 88.

Dr A. A. L.
MEDICIN-
AJICCHAT, —
Consultation à toute
nuit.

Dr. THOS. J.
(ANCIEN BUREAU
RICHIBOUCTON
Consultation à toute
nuit.—20 mai 89

Dr C. O. L.
MEDICIN ET
BOUCTOUCHE
Bureau dans le bloc
ger. 10 mai 89

Dr E. T.
MEDICIN-
JOSEPH,
Les maladies des pe
traitées comme au par

Dr A. CA.
MEDECIN ET
Bureau et
WELLINGTON
Consultation à tou
la nuit.

Dr D. V.
MEDICIN-
BOUCTOUCHE
Bureau dans le blo
Blanc, en face du pa
Consultations à to
de la nuit.

A. D. RICH.
AVOCAT, NOTAI
DORCHESTER,
Attention spéciale
dites dans toutes les c
Etats—C. B. I.

POIRIER &
AVOCATS ET NO
BUREAU: -- MON
MON. PARCAL POIRIER
Bouctouche.

W. A. R.
AVOCAT, AGENT
COLLECTEUR
SHEDIAC
On collecte les somm
trandié avec ponctua
27 mars 1882.

EDOUARD
AVOCAT, NOTAI
MONCTON
Bloc-Record en hau
posé, 3
Attention spéciale
dites dans toutes les c
Etats—C. B. I.

Haningt
FROUCHE
FOLLETOURNOU, MON
DORCHESTER
MON. DANIEL L. HA
19 février 79.

JACOB H.
SHEDIAC
FERRÉ, S.
GPAND
Encouragements conside
morales et de fécul.
Il se chargent de l
mission des patrons
se chargeront de faire
rapports raisonnables

Contient toujours les dernières nouvelles et est le journal le meilleur marché publié dans les provinces maritimes.
MONITEUR ACADIEN.